lesoirculture@lesoirdalgerie.com

Actucult

Cinéma

● *La Grande Séduction* de Jean-François Pouliot (Québec, 2003, 110 min), avec Raymond Bouchard, David Boutin et Benoît Brière, cet après-midi à 15h et 18h30, au CCF d'Alger

Danses/Concerts

● Deuxième édition du «Alger Jazz Meeting» à la salle Ibn-Zeydoun du 2 au 4 décembre.

● Le Ballet national algérien donnera, à partir de 19h, des spectacles au TNA Mahieddine-Bachtarzi, à partir d'aujourd'hui et ce, jusqu'au 5 décembre.

Expositions

● 2e Salon d'automne, au palais de la culture Moufdi-Zakaria, Kouba : exposition de peintures, sculptures et photographies de différents artistes plasticiens algériens (jusqu'au 23 janvier 2010).

● «La soupe des renards» de Pascal Coltrat «photo-graphiste» est une exposition à voir au CCF d'Alger, à partir du 3 décembre.

● Le Palais de la culture abritera les 9 et 10 décembre une exposition de l'artiste peintre Zaphira Yacef. Une œuvre de charité au profit des non-voyants de l'école de Biskra.

● Du dimanche 6 décembre 2009 au jeudi 24 décembre 2009, une exposition thématique met en lumière des sujets chers à Marcel Proust : le snobisme, l'art, le temps, le souvenir à la médiathèque du Centre culturel français d'Alger.

Théâtre

● L'association Djahid du théâtre et du cinéma donne une représentation de *L'enfer,* lundi 7 décembre au TNA à 19h.

Vente-dédicace

● L'auteur Abderahmane Bouguermouche signera son livre *Anza,* paru aux éditions Casbah, demain à partir de 14h30, à la librairie du Tiers-Monde. La presse et le public sont cordialement invités.

Conférence

● Peut-on rire de tout ? Les mots, le dessin d'humour et d'humeur… une table ronde avec Wolinski, Slim, Benfodil et Chawki Amari, jeudi10 décembre au CCF d'Alger, à 14h30.

COLLOQUE INTERNATIONAL : ANTHROPOLOGIE ET MUSIQUE

Une conjonction fondamentale

La musique présente dans toutes les cultures, transmises par les ethnomusicologues, entre de plain-pied dans les thèmes majeurs de l'anthropologie.

Photos : DR

Un colloque international sur le rôle de la poésie dans la préservation du patrimoine musical a débuté lundi à Alger pour débattre de la relation existant entre le texte poétique, la structure mélodique et le contexte socioculturel au Maghreb.

Organisé pour la deuxième fois par le Centre national de recherches préhistoriques anthropologiques et historiques (CNRPAH), ce colloque de trois jours a vu l'intervention dans sa première journée, de plusieurs chercheurs et spécialistes en musicologie, nationaux et étranger qui ont axé la plupart de leurs interventions sur la relation existante entre la poésie arabe ancienne et la structure mélodique, tentant toutefois de déterminer la relation existante entre le texte poétique et le contexte socioculturel.

Le chercheur jordanien en musicologie, Abdelhamid Hammam, a abordé le rôle de la poésie arabe dans la préservation des mélodies musicales avant l'avènement de l'Islam précisant que «la poésie arabe a joué un grand rôle dans ce domaine ; cela a permis d'identifier certains chants poétiques transmis à travers les générations» ou encore le Soudanais, Abbas Slimane Hamed Essoubaï, qui a évoqué dans son intervention l'impact de la poésie populaire (Doubay) sur le patrimoine musical au Soudan. L'Algérien Abdelhamid Bourayou a évoqué *Hizia* du poète Mohamed Benguitoune et *Ghroud Alia* d'un auteur inconnu, deux textes poétiques identifiés comme patrimoine folklorique, en faisant ressortir à travers ces deux poèmes épiques le rôle de la poésie lyrique dans la préservation de la structure mélodique.

Qualifiant *Hizia*, une histoire d'amour pleine d'amertume entre deux amants Saïd et Hizia, de «talisman de l'immortalité», M. Bourayou a souligné que ce chef-d'œuvre a été chanté dans différentes structures mélodiques y compris le bedoui, par de nombreux artistes. M. Mourad Sakli de l'Institut supérieur tunisien de la musique a estimé que «la relation entre le texte poétique et sa structure mélodique s'est développée et a beaucoup changé».

Le chercheur et musicologue français, Poche Christian, est revenu sur le fait que la musique arabe s'est divisée historiquement entre deux courants opposés, le primat du verbe et l'invention d'un moule strophique appelé muwashah.

«Afin d'accentuer davantage l'aspect chanté, le muwashah s'est nanti, au cours de sa carrière, de syllabes sans signification qui permettent de détourner l'attention du contenu du poème afin de se laisser griser par le musical». L'apparition du mot diwan regroupe au fait les recueils de qacida, expliquera-t-il.

Jacono Jean-Marie, maître de conférences et directeur du département de musicologie à la Faculté des lettres d'Aix-en-Provence, est revenu sur les relations pouvant exister entre les textes poétiques et la musique rap.

Les débats ont permis, également, de déterminer les techniques ayant servi à la préservation de la musique à travers le texte, proposer des perspectives quant à une préservation et une transmission modernisée de la musique, notamment en Algérie et de déterminer le rôle du système éducatif dans la préservation par la transmission du patrimoine musical.

Les répertoires musicaux algériens recèlent une diversité «impressionnante» de genres. L

a question du rôle des textes chantés dans la cohésion sociale de part les différents thèmes abordés a été posée, notamment les textes qui expriment le quotidien des villes et des campagnes.

R. C.

«LA SOUPE DES RENARDS »
EXPOSITION DE PASCAL COLRAT AU CCF D'ALGER

L'engagement par l'affiche

Le «photo-graphiste» Pascal Colrat expose au Centre culturel français à partir de ce jeudi, 3 décembre, et jusqu'au 4 janvier 2010, «La soupe des renards», une série de photographies particulièrement impressionnantes réalisées sans aucun trucage numérique, qui racontent l'histoire qui entoura la mort du grand-père de l'artiste, assassiné en 1935, que l'on voulut faire passer pour un accident.

Après «Du bois dont on se chauffe» et «Une affaire de famille», le photographe continue d'explorer le thème de la famille comme lieu de mensonges, viols et meurtres dans une grande cohérence plastique. Pascal Colrat est né en 1964 à Paris. Après avoir fait l'École supérieure des beaux-arts de Paris, il choisit très tôt comme support d'expression l'affiche ou l'image dans sa multiplicité. Pascal travaille ainsi pour différentes institutions culturelles et politiques – Amnesty International, Act Up, Le Tarmac de la Villette, l'Opéra de Lille, la Scène nationale de Petit-Quevilly / Mont-Saint-Aignan, le Grand Théâtre de Lorient...

Par ailleurs, il exposera au centre Georges- Pompidou, en mai 2002, une importante série de diptyques, «Signes de la Biélorussie», résultats de son travail sur ce pays, ayant pour propos la dénonciation du drame de l'après-Tchernobyl.

N. B.